

# Mansart de Sagonne, dernier Mansart à Versailles

Après Jules Hardouin-Mansart et Pierre Delisle-Mansart, Jacques Hardouin-Mansart de Sagonne apparaît comme le dernier Mansart ayant œuvré et résidé à Versailles.

Fils de Jacques Hardouin-Mansart, comte de Sagonne, fils d'Hardouin-Mansart, et de Madeleine Duguesny, sa maîtresse, il était né à Paris, le 27 juillet 1711, baptisé le même jour à la paroisse Saint-Sauveur. L'union de ses parents en 1726 devait légitimer sa naissance, ainsi que celle de son frère Jean Mansard de Jouy, architecte également, né en 1705. Mais ni l'un ni l'autre n'obtiendront les lettres de légitimation du roi, entravés là par la descendance légitime d'Hardouin-Mansart, représentée par la marquise d'Arpajon et sa fille, la comtesse de Noailles, plus connue sous le nom de « Madame l'Etiquette » en tant que première dame d'honneur de Marie-Antoinette.

Architecte du roi à compter de 1734, Mansart de Sagonne était un architecte fort réputé lorsqu'il arriva à Versailles en 1742 : son activité pour Louis de Bourbon, comte de Clermont, ou le ministre de la Maison du Roi, le comte de Saint-Florentin, la renommée de son nom et son indéniable talent avaient contribué grandement à sa réussite.

Sa venue fut motivée par le chantier suprême de sa carrière : l'église royale Saint-Louis. L'architecte fut désigné officiellement par Louis XV, le 8 mai 1742. Le 24, il emménageait dans un appartement au 1<sup>er</sup> étage d'une maison, 8 rue des Tournelles, allouée par Léonard Bréant, marchand de bois. Cette maison fut longtemps connue au XVIII<sup>e</sup> siècle sous le nom de « maison du modèle » en raison du grand modèle en pierre de taille composé dans la cour. Modèle que le roi et la cour vinrent visiter lors de la pose de la première pierre, le 12 juin 1743.

Nous ne revenons pas sur la réalisation de cette édifice éminent de l'architecture religieuse sous Louis XV, déjà exposée ici. L'achèvement complet ayant été interrompue en 1754 pour diverses raisons (problèmes de financement, lassitude de l'architecte, passage de l'esthétique rocaille au néo-classicisme, etc.), les pierres destinées à sa décoration (vases ou pots à feu en acrotère prévus autour de la nef) et d'autres parties furent réemployées pour la construction de la grande maison à loyer située au bout du Potager du Roi, 14 rue du Maréchal



Maison de Charité Saint-Louis, 1754 ©Ph.Cachau

Joffre, propriété de l'entrepreneur du roi Louis Letellier.

Cet édifice privé, le plus imposant de Versailles à ce moment, fut dénommé ironiquement « hôtel des rognures » par ses détracteurs. Dénomination abusive car les matériaux, précieux à cette époque, étaient souvent réemployés dans les constructions.

Si les devis et marchés du Pavillon Letellier, actuel Lycée Jules Ferry, sont aujourd'hui perdus, il n'en demeure pas moins l'autre grande réalisation de Mansart de Sagonne dans la cité royale, tant par l'élégance classique des élévations que les ornements rocailles, semblables à ceux de la cathédrale, composés par l'ornemaniste Nicolas Pineau (1684-1754) dont ce devait être l'une des dernières réalisations. Les élévations côté cour marquent déjà, avec leurs consoles de style dorique, la transition vers le néo-classicisme. On rendra à Mansart de Sagonne la construction d'une autre maison à loyer, à l'angle des rues Royale et des Bourdonnais (entrée au 75 rue Royale), pour l'autre entrepreneur de la cathédrale Saint-Louis, Jean Rondel. Plus sobre que la précédente, elle présente l'élégance des réalisations de Mansart de Sagonne et ... un grand balcon à grille rocaille sur consoles

doriques ! Les deux hommes collaboraient alors pour d'autres constructions similaires à Paris dans le secteur Montmartre - Montorgueil. Dernière réalisation attribuable à Mansart de Sagonne dans le quartier Saint-Louis, est le n° 35 rue de l'Orangerie, connue au XVIII<sup>e</sup> siècle comme la « Maison de Charité » de la paroisse. L'imposant balcon au-dessus de la porte cochère, porté par d'épaisses consoles rocailles, évoque immanquablement le motif semblable composé par Nicolas Pineau pour la maison de Gilbert-Jérôme Clautrier à Paris, 56 rue des Francs-Bourgeois. On retrouvera les bossages de la partie centrale dans une autre maison mentionnée plus bas.

Dans le quartier Notre-Dame, Mansart de Sagonne se vit confier la remise au goût du jour de l'hôtel de Mannevillette, 18 rue Hoche, dont il rebâtit en 1746 le logis entre cour et jardin. La porte cochère sur la rue est de sa main. En façade, comme sous le limon de l'escalier, des motifs ailés, caractéristiques de la fantaisie de l'architecte et du style rocaille, furent disposés. Si les boiseries du grand salon par Jules-Antoine Rousseau au premier étage ont été retirées dans les années 1990, remplacées par une version peinte, en revanche le reste de la décoration de l'ornemaniste était encore en place dans les

années 2000 (cheminées et simples boiseries). Autre réalisation majeure de Mansart de Sagonne, significative de l'élégance et du charme particulier de son architecture : la Maison des Italiens à Montreuil, 15 rue Champ-Lagarde, datée de 1752. Maison des musiciens et castrats italiens de Louis XIV de 1708 à 1748, d'où son nom, elle devint en 1751 la maison de plaisance d'Anne Larcher, comtesse d'Argenson, épouse séparée de biens du ministre de la Guerre de Louis XV. Mansart de Sagonne lui fut conseillé par son fils, Marc-René de Voyer d'Argenson, marquis de Voyer, directeur des haras du roi, qui employait alors l'architecte à ses château et haras d'Asnières (1750-1755).



Maison des Italiens, 1752 ©Ph.Cachau

Les avant-corps présentent courbes et contre-courbes, chères à l'architecte, vus à Saint-Louis notamment. Les ornements rocailles sont aussi l'œuvre de Nicolas Pineau, issus de moulages. Ils furent repris en 1753 de l'autre côté de l'Île-de-France pour une autre charmante construction du dernier Mansart : le château de Jossigny (Seine-et-Marne).

Dénaturé dans les années 1980 par une décoration de faux marbre italianisante qui n'exista jamais, le lieu était du temps de la comtesse d'Argenson une « petite maison » destinée à ses amours avec le marquis de Valfons, Charles de Mathéi, auteur de *Souvenirs savoureux*.

D'autres édifices de la cité royale peuvent être rendus à Mansart de Sagonne, tant par le style que par les liens attestés avec les propriétaires. Il en va ainsi :

- de la maison de son ami Gilbert-Jérôme Clautrier, 1er commis du contrôle général des Finances, 33 rue du Vieux Versailles, vers 1759. Dans le passage de porte cochère, les colonnes doriques sont identiques à celles composées

par l'architecte pour la maison parisienne de la rue des Francs-Bourgeois en 1752 (actuelle direction des Archives Nationales). Mansart de Sagonne réalisa aussi sans doute les boiseries, dessus-de-porte, trumeaux de glaces portés dans l'acte de vente de 1767, non mentionnés lors de l'acquisition en 1757.

- de l'hôtel de Charles Dubois, peintre des Bâtiments du roi, 2 place Hoche, acquis en 1754 et connue, étonnamment, comme « hôtel de Jossigny » au XVIIIe siècle ! avait collaboré avec Mansart de Sagonne à l'hôtel de Mannevillette, sis à deux pas de là. Les épaisses consoles rocailles du balcon et l'élégante simplicité du motif central en pierres de tailles militent aussi en faveur de cette attribution et ceux d'autant que les bossages sont semblables à ceux de la Maison de Charité de Saint-Louis.

- de l'hôtel du célèbre sculpteur-ornemaniste Jules-Antoine Rousseau, actuelle Banque de France (3 rue Baillet-Latour 50 boulevard de la Reine), dans une moindre mesure. Le sculpteur travailla également pour Mansart de Sagonne à l'hôtel de Mannevillette, puis à la cathédrale Saint-Louis.

Il y eut sans doute d'autres commandes faites à l'architecte du roi durant sa présence dans la ville en raison de la formidable notoriété causée par la désignation royale pour l'église Saint-Louis. Notoriété qui lui valut de constituer une belle fortune, perdue dans l'acquisition du marquisat de Lurcy-Levis en Bourbonnais dont il prit, de 1752 à 1770, le nom de « Mansart de Lévy ».

Mansart de Sagonne quitta Versailles à l'issue de l'inauguration de l'église Saint-Louis en août 1754. Outre le besoin de disposer d'un logement dans la cité royale, sa présence fut aussi motivée par la nécessité d'assurer la sienne près du roi, d'assiéger ses ministres et d'entretenir les relations indispensables à la cour pour les commandes et les privilèges.

Mort à Paris, rue Dauphine, le 26 septembre 1778, inhumé le lendemain dans le cimetière de Saint-André-des-Arts, Mansart de Sagonne se dénommait lui-même « dernier des Mansart », dernier né du fils d'Hardouin-Mansart et n'ayant pas eu d'enfant de son épouse Claude Marchebourg. Son aîné Mansart de Jouy eut



Hôtel Dubois, 1754 ©Ph.Cachau

bien une fille et un petit-fils du nom de Maurice-Jean Duval, qui vécut avec ses parents, place Saint-Louis, mais la trace de ce descendant se perd à Paris dans les années 1820.

Le nom de Mansart de Sagonne fut relevé abusivement aux XIXe et XXe siècles par des personnalités en mal de distinction dont, dans les années 1930, un haut-fonctionnaire des monuments historiques.

Avec l'activité de ce 3ème Mansart, on mesure davantage combien Versailles fut marquée par l'abondante activité de cette dynastie d'architectes, bien plus que les Gabriel, leurs cousins et rivaux. La cathédrale Saint-Louis, par son ampleur et ses qualités artistiques évidentes, s'inscrit dans le paysage versaillais autant que par les réalisations de son aïeul Hardouin-Mansart.

Pour de plus amples précisions sur les bâtiments de l'architecte et les propriétaires évoqués, on consultera la thèse et les articles mis en ligne ou conservés à la Bibliothèque municipale.

Philippe Cachau  
Chercheur associé EA 538